

« *Las Malvinas son argentinas* »

La construction de l'identité argentine à travers la « cause des Malouines »

"Las Malvinas son argentinas". *The construction of Argentinian identity through the "Falkland Islands cause"*

«Las Malvinas son argentinas». *La construcción de la identidad argentina a través de la «causa Malvinas»*

Morgan Donot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/22110>

DOI : 10.4000/mots.22110

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2015

Pagination : 53-66

ISBN : 978-2-84788-776-1

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Morgan Donot, « « *Las Malvinas son argentinas* » », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 109 | 2015, mis en ligne le 30 novembre 2017, consulté le 03 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/mots/22110> ; DOI : 10.4000/mots.22110

© ENS Éditions

«*Las Malvinas son argentinas*». La construction de l'identité argentine à travers la « cause des Malouines »

En raison des contextes respectifs de leur ascension politique, marqués par une crise de grande ampleur de l'ensemble de la société argentine, Carlos Menem (président de 1989 à 1995) et Néstor Kirchner (président de 2003 à 2007) ont dû faire montre d'une volonté de rassembler tous les Argentins autour d'une nouvelle conception de la nation, et de donner sens à une nouvelle identité argentine. Dans ce cadre, il nous a paru important de revenir sur la façon dont ils ont mis en discours la guerre et la *causa Malvinas* (cause des Malouines)¹. Les valeurs sur lesquelles s'appuient les modèles de société proposés aux citoyens révèlent le sens de l'être et du vivre-ensemble promus par chaque gouvernement, et donnent corps à ce que l'on peut appeler une *identité collective*.

Si, cependant, il y a une identité collective, ce ne peut être que celle du partage et donc de la production d'un sens collectif, mais d'un partage mouvant, aux frontières floues, d'un partage dans lequel interviennent des influences multiples. C'est une illusion de croire que notre identité repose sur une entité unique, homogène, une essence qui constituerait notre substrat d'être [...]. L'identité est affaire de construction permanente sur fond d'histoire. (Charaudeau, 2009)

Ainsi, « [i]l n'y a pas d'identité "naturelle" qui s'imposerait à nous par la force des choses. Il n'y a que des stratégies identitaires, rationnellement conduites par des acteurs identifiables » (Bayart, 1996, p. 10). Dans ce cadre, nous avons choisi d'analyser la mise en récit de la cause des Malouines dans les discours de ces deux chefs d'État, car cette question renvoie à des manières de penser, de créer et de sentir la culture et l'histoire argentines. Par là même, elle renvoie au nationalisme et se révèle constitutive de l'identité nationale. Cela explique le choix de la terminologie puisque, si la *question* Malouines

1. Dans les discours politiques en Argentine, auprès de l'expression *causa de las Malvinas* s'est imposé *causa Malvinas*, construit par apposition. Compte tenu du caractère insolite en français du calque cause Malouines, nous avons choisi de rétablir dans cet article la construction prépositionnelle, en alternance avec l'expression en espagnol.

évoque l'existence d'un conflit territorial conventionnel ou d'un problème juridique, la *cause* fait référence à l'idéal – jamais atteint, mais prégnant dans la société argentine – de l'unanimité², et donc à une identité argentine qui se vit comme mutilée (Palermo, 2007, p. 18). Cette vision est partagée par divers auteurs, parmi lesquels on peut mentionner Rosana Guber (2000, p. 81) :

Le récit qui fonde les droits argentins sur les Malouines peut être analysé comme un mythe de la nationalité argentine. [...] Plus qu'un ensemble de règles juridiques qui affirment la nationalité des îles, la séquence et le sens de sa réitération montrent que celui [le récit] des Malouines est plutôt le récit de la perte et de la suspension ou de l'inachèvement de la nation.³

De plus, le lieu commun selon lequel les Malouines sont argentines est prégnant dans cette société : « Depuis 1833, date à laquelle nous [les Argentins] avons été attaqués, nous n'avons jamais renoncé à elles et nous ne le ferons jamais » (Destefani, 1982, p. 5)⁴. Jusqu'à aujourd'hui, les demandes des autorités argentines se sont poursuivies sans interruption, faisant de la *causa Malvinas* le dispositif organisateur de l'identité argentine. Et depuis la transition à la démocratie, en 1983, tous les présidents argentins ont exigé que leur pays récupère sa souveraineté sur ces territoires⁵.

Rappeler la genèse de ce conflit qui oppose l'Argentine au Royaume-Uni permet de mieux saisir les implications de cette cause. C'est vers 1764 que le premier établissement permanent fut fondé dans ces îles, sous le contrôle des Français. De 1766 jusqu'au milieu du 19^e siècle, ces territoires passèrent sous domination anglaise, puis espagnole, puis sous celle du gouvernement des Provinces Unies du Río de la Plata qui ne bénéficia de leur possession formelle qu'entre 1820 et 1833. À partir de cette date, les Malouines (ou Falkland) furent occupées par la couronne anglaise. Si les réclamations argentines débutèrent aussitôt, ce n'est qu'au 20^e siècle que ces îles occupèrent de nouveau un rôle important dans la politique étrangère de ce pays. Et ce n'est qu'au milieu des années soixante que ces revendications furent prises en compte au niveau international. En 1965 plus particulièrement, l'Assemblée générale des Nations Unies approuva la résolution 2065 par laquelle les deux parties en

2. Par *unanimité*, on entend ici la tentative d'imposer une « conception unitaire du corps social » (Martuccelli, Svampa, 1997, p. 80).
3. « El relato que funda los derechos argentinos a las Malvinas puede analizarse como un mito de la nacionalidad argentina. [...] Más que un conjunto de fundamentos jurídicos que afirman la nacionalidad de las islas, la secuencia y el sentido de su reiteración muestran que el de Malvinas es, más bien, el relato de la pérdida y suspensión o inconclusión de la nación. »
4. « Desde 1833 en que fuimos agredidos, nunca hemos renunciado a ellas, ni jamás lo haremos. »
5. Depuis la réforme constitutionnelle de 1994, cette revendication de souveraineté est une obligation constitutionnelle de tous les gouvernements démocratiques argentins, et ils doivent l'appliquer par tous les moyens pacifiques à leur disposition, selon le même principe constitutionnel (Constitution nationale argentine, <http://www.senado.gov.ar/web/interes/constitucion/>, consulté le 25 mai 2013).

conflit étaient invitées à s'acheminer vers un processus de négociations bilatérales. Cependant, l'incorporation de cette question dans l'agenda des institutions internationales ne déboucha pas sur une résolution effective du différend, comme l'illustre la guerre des Malouines qui eut lieu entre le 2 avril et le 14 juin 1982, orchestrée par la dictature militaire argentine alors au pouvoir, dans un contexte de perte de légitimité du régime.

Afin d'analyser, dans les discours de Carlos Menem et de Néstor Kirchner, la récupération de la cause des Malouines et son utilisation comme élément constitutif de l'identité argentine, nous pouvons donc nous demander de quelle manière ces deux leaders ont cherché à en instituer de nouvelles représentations. Nous pouvons nous demander aussi en quoi le discours sur les Malouines contribue à la construction d'une identité argentine proprement ménémiste ou kirchnériste, et comment se manifestent les représentations de cette identité dans le discours post-péroniste.

La méthodologie choisie s'inscrit dans une approche argumentative des discours présidentiels, selon la définition proposée par Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, pour qui « l'objet de cette théorie est l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment » (2008, p. 5). Ce travail passe en revue les différents procédés utilisés par ces présidents afin de donner un sens à l'identité argentine, tels que l'appel à l'émotion, le vocabulaire, les appellatifs ainsi que les arguments utilisés afin d'instituer un univers de référence commun qui place cette cause au fondement de l'identité argentine. Nous nous concentrons ici sur les visions du nationalisme et de l'argentinité par lesquelles Menem et Kirchner ont légitimé leurs positions. Pour ce faire, nous analysons les réappropriations et resignifications des représentations collectives, préexistantes à leur énonciation, sur lesquelles ils ont appuyé leurs stratégies discursives. Nous mettons aussi en relief la place qu'ils ont accordée à l'image des anciens combattants dans ce dispositif argumentatif. Ces caractéristiques nous permettent de comprendre les valeurs qui sous-tendent la relation construite entre l'identité collective et la cause des Malouines à une époque donnée, et mettent en exergue deux discours qui s'affrontent sur le sens à octroyer à l'identité argentine.

Le corpus de cette étude est composé d'une sélection d'allocutions⁶ de Menem et de Kirchner couvrant l'intégralité de leurs mandats (1989-1995 – 2003-2007) avec un accent mis sur les discours épидictiques, dans lesquels, selon Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, « l'orateur cherche à créer une communion autour de certaines valeurs reconnues par l'auditoire, en se

6. Nous avons analysé au total dix-huit discours (neuf pour chacun des présidents), dont les discours annuels prononcés devant le Congrès de la Nation dans lesquels il est fait mention des Malouines, des discours de commémoration de la guerre des Malouines et des messages en l'honneur des vétérans de guerre.

servant de l'ensemble des moyens dont dispose la rhétorique pour amplifier et valoriser» (2008, p. 67). Pour mener à bien ce travail, nous analysons dans un premier temps les valeurs associées à la cause des Malouines tant chez Menem que chez Kirchner. Puis, dans un second temps, nous revenons sur leur volonté commune de rassembler le pays autour de cette cause.

La défense de la cause nationale

On peut maintenant se demander à quoi renvoie la *causa Malvinas* dans les discours des deux chefs d'État, et de quelles significations symboliques ils ont investi ces territoires.

Un appel à l'orgueil national

La mise en discours de cette cause exprime une volonté de donner sens à l'histoire nationale et à l'identité argentine, d'incarner la nation dans son ensemble en lui présentant un récit unifié de son passé. Les Malouines sont érigées en symbole de l'unanimité. Carlos Menem propose donc aux Argentins une vision de cette cause, réexaminant, par là même, la mémoire et l'histoire qui y sont attachées. Dans un discours de commémoration adressé aux anciens combattants des Malouines, il indique :

*Frères et sœurs de ma Patrie, frères et sœurs héros de l'épopée des Malouines, la réaffirmation de la souveraineté argentine sur les îles Malouines ne doit pas seulement être un jour marquée d'une pierre blanche dans le calendrier. Cela doit être une attitude positive. Créatrice. Constructrice d'une nouvelle ère.*⁷

Plusieurs éléments doivent être soulignés dans cet extrait. Tout d'abord, l'utilisation à deux reprises des appellatifs *frères et sœurs*, qui caractérise le lien entre représentant et représentés et donne à voir un style politique empreint d'affectivité. Cette formule, emblématique de la relation familiale que cherche à instaurer Menem avec le peuple argentin, sert également à subdiviser le peuple : l'orateur s'adresse, d'une part, aux membres de la nation, d'autre part, aux anciens combattants des Malouines, et construit deux auditoires spécifiques. Il rappelle ainsi à l'ensemble de la communauté le rôle joué par ces soldats dans la défense d'une cause nationale et leur engagement au

7. « *Hermanas y hermanos de mi Patria, hermanas y hermanos héroes de la Gesta de Malvinas, la reafirmación de la soberanía Argentina en las islas Malvinas no debe ser tan sólo un día marcado en rojo en el almanaque. Debe ser una actitud positiva. Creadora. Constructora de una nueva era.* » Carlos Menem, « Discurso del señor presidente de la Nación, doctor Carlos Saúl Menem, dirigido a los Héroes de la Gesta de Malvinas », Presidencia de la Nación, 17 juin 1990 (Les références aux discours annuels de Carlos Menem et de Néstor Kirchner sont désormais notées dans le texte sous la forme : 17 juin 1990). Toutes les citations ont été traduites par nos soins. Dans l'ensemble des extraits, c'est nous qui soulignons.

service de la collectivité. On relève par ailleurs les termes *héros* et *épopée* grâce auxquels Carlos Menem appelle sur eux l'estime publique, la gloire due à leur force de caractère et à leur dévouement à la cause nationale. Cette caractérisation des anciens combattants de la guerre des Malouines porte une forte charge émotionnelle et témoigne d'une théâtralisation de l'activité discursive, censée induire de l'émotion dans l'auditoire. Ce procédé est omniprésent dans la rhétorique de l'ex-président :

Nous savons très bien que cette *cause* est une *cause* qui habite le *cœur* de chaque Argentin, et pour cela, nous cherchons à hisser ses couleurs *avec des outils intelligents*, engagés dans l'intérêt national et profondément orgueilleux d'un *passé de grandeur*.⁸

Comme le montre le mot *cœur* et plus largement l'ensemble de l'énoncé, « l'émotion, l'expression de l'engagement personnel [...] se diffusent sur tout un discours » (Plantin, 2011, p. 75). L'appel à l'orgueil national, l'exhortation à défendre le territoire de la patrie, la référence au passé glorieux, qui actionne le mythe du destin grandiose auquel le pays serait promis, tout cet imaginaire est mobilisé de manière récurrente par Menem⁹. Et, pour retrouver l'âge d'or de l'Argentine, le gouvernement ménémiste prône un tournant pragmatique : rétablir les relations de l'Argentine avec le Royaume-Uni afin de favoriser l'insertion internationale du pays. Nous pouvons également noter, dans l'extrait ci-dessus, l'emploi du mot *cause* ; en espagnol, comme en français, il renvoie d'abord à ce qui est au fondement ou à l'origine, à un principe d'où une chose tire son être. Ainsi, l'âge d'or de l'Argentine s'apparente à une époque où le territoire national était un, et la perte de souveraineté sur les îles Malouines est perçue comme une mutilation du territoire, mais aussi de l'identité. Dans un sens second, le mot *cause* réfère à un ensemble d'intérêts ou de principes d'intérêt général, que l'on s'attache à faire triompher – définition d'où il ressort la possibilité d'une identification absolue et acritique de l'agent avec la cause. Et en effet, les Malouines sont « l'unique cause nationale qui compta avec le soutien populaire pour entraîner l'Argentine dans son unique guerre internationale du 20^e siècle, bien qu'elle ait eu lieu sous le régime le plus répressif de son histoire moderne » (Guber, 2000, p. 77)¹⁰.

8. « Sabemos muy bien que esa *causa* es una *causa* que habita en el *corazón* de cada argentino, y por eso buscamos levantar su bandera *con herramientas inteligentes*, comprometidas con el interés nacional y profundamente orgullosas de un *pasado de grandeza*. » (17 juin 1990)
9. Ce mythe, qui s'inspire de l'image originelle de la civilisation vs la barbarie (Sarmiento, 1961), est un trait récurrent du discours politique argentin. Et cela particulièrement depuis le début du 20^e siècle, quand l'Argentine jouissait d'un taux de croissance très élevé, comparable à ceux des pays développés du « premier monde » (pour reprendre une terminologie emblématique de la rhétorique de Carlos Menem). Pour plus d'informations, voir Maristella Svampa (2006).
10. « La única causa nacional que contó con el apoyo popular para llevar a la Argentina a su única guerra internacional en el siglo xx, aunque ello ocurriera bajo el régimen más represivo de su moderna historia. »

Si Carlos Menem met l'accent sur la *causa Malvinas* afin de reconstruire la nation, de réveiller la fibre patriotique, comme l'ont fait tous les présidents du pays et même les commandants de la junte militaire en 1982, il la mobilise sans lui attribuer de signification véritable. C'est une cause, la cause nationale, par la seule force de son attitude, de sa rhétorique.

Récupération des valeurs de l'argentinité

C'est de façon différente que Néstor Kirchner émaille ses discours de références à cette cause, puisqu'il cherche à la doter de sens :

La grandeur de ce que signifia et signifie le 2 avril pour les Argentins, et évidemment pour les hommes et les femmes *du sud*, est la base claire pour définir les perspectives d'une Argentine distincte et sans hypocrisie.¹¹

Kirchner part ici de la signification de la lutte pour la souveraineté sur ces territoires afin de fonder une nouvelle Argentine, un pays différent, un « *país en serio* » (littéralement : « pays en sérieux »)¹² – pour reprendre son slogan de la campagne présidentielle de 2003. On remarque la référence au « sud », sa région d'origine, où il a effectué la majeure partie de sa carrière politique. Cette partie de l'Argentine est en général jugé arriérée, d'où le sobriquet de *pingouin* fréquemment attribué à Néstor Kirchner par ses détracteurs. Mais, en contrepied de cette image, Kirchner se désigne lui-même comme un « pingouin » ; il revendique son appartenance à cet espace national fait de territoires vierges, qui peut apparaître comme le symbole de la pureté, laquelle se voit ainsi transférée à la lutte pour la récupération des îles Malouines.

Si, dans les discours de Carlos Menem, les Malouines sont « la grande cause argentine » (8 juillet 1989), « la cause la plus importante » (1^{er} mai 1990), « une cause qui ne s'oublie pas » (1^{er} mai 1992), Néstor Kirchner va plus loin et se montre plus précis :

*[[I]l n'y a pas de volontarisme possible qui puisse reconstruire notre pays, on va le faire avec des valeurs, avec des conduites. Quand nous devons à chaque moment résoudre nos problèmes et nos engagements externes, il faut garder à l'esprit les valeurs nationales, les valeurs de l'argentinité, les valeurs de ceux qui vivent sur cette terre, des exclus, de ceux qui veulent recommencer à rêver d'un pays différent.*¹³

11. « La magnitud de lo que significó y significa el 2 de abril para los argentinos, y obviamente para los hombres y las mujeres *del sur*, es el basamento claro para definir las perspectivas de una Argentina distinta y sin hipocresías. » (2 avril 2004)
12. L'expression *país en serio* présente aussi une connotation enfantine : « un pays pour de vrai ».
13. « *[N]o hay voluntarismo posible que pueda reconstruir nuestro país, se va a hacer con valores, con conductas. Cuando tengamos en cada momento que resolver nuestros problemas y nuestros compromisos externos, tienen que estar en claro los valores nacionales, los valores de argentinidad, los valores de los que viven en esta tierra, de los excluidos, de los que quieren volver a soñar con un país distinto.* » (2 avril 2004)

La construction d'une nouvelle Argentine passe par l'adhésion aux valeurs associées à la *causa Malvinas*, qui permettra un retour au « nationalisme sain »¹⁴. À la différence de Carlos Menem qui proposait de retrouver un supposé âge d'or de l'Argentine, Néstor Kirchner, dans le contexte de crise généralisée que connaît le pays au début des années 2000, propose une alternative : le remplacement de ce passé mythique par une « attitude en or » (Palermo, 2007, p. 407). Cette attitude s'incarne dans des valeurs qui, de manière mythique, auraient été celles de la génération des années soixante-dix, génération âgée d'une vingtaine d'années au début de la dictature militaire (1976-1983) et qui eut la volonté de proposer un projet de société alternatif : « Il s'agit de la "mémoire militante setentiste", c'est-à-dire d'un "esprit d'époque" qui renvoie aux militants des années soixante-dix, avec leurs manières d'imaginer et de se représenter la politique » (Montero, 2012, p. 16-17). Les valeurs centrales du gouvernement de Kirchner sont associées au militantisme de gauche et d'extrême-gauche des années soixante-dix, qui ont remplacé l'âge d'or du ménémisme à partir de l'arrivée au pouvoir de ce président, et dont l'évocation transparaît dans la proposition : « ceux qui veulent recommencer à rêver d'un pays différent ».

La défense de la cause nationale qu'incarnent les Malouines révèle donc chez Néstor Kirchner une rhétorique basée sur la récupération de certaines valeurs de l'argentinité et se traduit par la revendication d'une double appartenance : au sud et aux valeurs de la génération des années soixante-dix.

La réconciliation nationale

Après avoir analysé les représentations associées à la cause des Malouines dans les discours de Carlos Menem et de Néstor Kirchner, on peut s'interroger sur la place que ces deux présidents ont accordée aux acteurs impliqués dans ce conflit, ainsi que sur les procédés mis en œuvre pour rassembler la nation argentine autour de cette cause nationale.

L'oubli ou la « démalouinisation » de l'Argentine

Tant pour les analystes politiques que pour l'opinion publique et les médias, un lieu commun de l'histoire récente de l'Argentine est qu'à partir de 1983, les gouvernements successifs se seraient rendus coupables d'une volonté de

14. L'expression « nationalisme sain » revient au politologue José Nun qui soutenait la nécessité d'une telle idéologie dans un entretien publié dans le journal *Clarín* le 26 janvier 2003. Pour J. Nun, cela fait référence à la défense des « valeurs nationales » par les gouvernements argentins durant les négociations sur la dette extérieure vis-à-vis des organismes multilatéraux de crédit à partir de 2002 (Fair, 2009, p. 176).

démalouiniser (desmalvinizar) le pays. Cette expression renvoie au spécialiste de l'Amérique latine Alain Rouquié qui, dès 1983, préconisait une *démalouinisation* :

Cela est très important : démalouiniser. Parce que, pour les militaires, les Malouines seront toujours l'opportunité de rappeler leur existence, leur fonction, et un jour, de se réhabiliter. Ils essayeront de faire oublier la « guerre sale » contre la subversion et ils feront savoir qu'ils eurent une fonction évidente et manifeste qui est la défense de la souveraineté nationale.¹⁵

La notion de « démalouinisation » apparaît donc comme « [u]ne métaphore pour expliquer que la société argentine devait tant se démilitariser que dépolitiser ses Forces Armées » (Lorenz, 2009, p. 172)¹⁶. Cela n'empêche que, dans l'ensemble du corpus sélectionné, Carlos Menem a mis au centre de sa rhétorique les vétérans, les anciens combattants qui ont lutté pendant la guerre des Malouines :

Je veux témoigner une fois de plus de la reconnaissance *fraternelle* et sincère de tous les *frères et sœurs* de notre patrie à ces hommes, militaires et civils qui, imbus d'un grand esprit patriotique, luttèrent sur la terre, sur la mer et dans les airs pour récupérer une partie de notre territoire national. Rien de plus juste envers ceux qui donnèrent leur sang et leurs peines dans l'accomplissement de l'inéluctable *devoir* de tout Argentin de s'armer pour défendre la patrie.¹⁷

On remarque une nouvelle occurrence des termes de parenté, qui s'explique chez Carlos Menem par le fait qu'un autre des lieux communs sur la question des Malouines depuis la transition à la démocratie est la non prise en charge et la non reconnaissance des vétérans par l'État. On rappelle souvent, pour conforter cette opinion, le taux de suicide dans cette frange de la population : s'il n'existe pas de statistiques officielles sur cette question, plusieurs sources dénoncent l'existence de 350 cas (*La Nación*, 28 février 2006). La reconnaissance, par Menem et par l'État, de ceux qui ont lutté acquiert tout son sens dans ce contexte. De plus, le président argentin cherche ici à rassembler la population, à réconcilier les civils et les militaires en passant sous silence le rôle joué par la hiérarchie des Forces armées dans la conduite de cette

15. « Esto es muy importante : desmalvinizar. Porque para los militares, las Malvinas serán siempre la oportunidad de recordar su existencia, su función y, un día, de rehabilitarse. Intentarán hacer olvidar la "guerra sucia" contra la subversión y harán saber que ellos tuvieron una función evidente y manifiesta que es la defensa de la soberanía nacional. » (Entretien d'Alain Rouquié avec Osvaldo Soriano, *Revista Humor*, n° 105, mars 1983)

16. « [U]na metáfora para explicar que la sociedad argentina tenía que desmilitarizarse tanto como despolitizarse sus Fuerzas Armadas. »

17. « Quiero hacer llegar una vez más el reconocimiento *fraterno* y sincero de todos los *hermanos y hermanas* de nuestra patria a esos hombres, militares y civiles que imbuidos de un alto espíritu patriótico, lucharon por tierra, mar y aire para restituir parte de nuestro territorio nacional. Nada más justo para quienes dieron su sangre y sus desvelos en el cumplimiento del insoslayable *deber* de todo argentino de armarse en defensa de la patria. » (2 avril 1993)

guerre conclue par une défaite. C'est sur les bases du pardon, et de l'oubli du passé récent de la dictature, que Carlos Menem veut susciter une réconciliation nationale en soulignant que le combat pour rendre son unité au territoire était le *devoir* de tout Argentin. Ce dessein, prioritaire, passe par le nécessaire oubli des atrocités commises pendant la dictature :

Je veux que cette rencontre soit, avant tout, *un chant à la vie. Qu'elle ne se convertisse pas en un rendez-vous nostalgique avec le pessimisme ou la douleur. Qu'elle ne se transforme pas en une mémoire qui nous frustre, mais qu'elle soit un moteur transcendant qui nous mobilise vers le futur.* Parce que la véritable et la plus grande histoire est seulement un prologue. [...] C'est une vocation, avant [d'être] une fatalité. C'est une rencontre avec l'avenir, depuis nos meilleures racines. *La véritable histoire, en définitive, est une page en blanc, un rêve à rêver, un foyer à construire.*¹⁸

Le président argentin propose ainsi à son auditoire de reconstruire une histoire de la nation. La citation ci-dessus repose sur une antithèse entre ce à quoi Menem s'oppose et ce qu'il veut pour le pays. L'argumentation oscille entre deux pôles : la crainte qu'un événement surgisse et la volonté d'en faire advenir un autre. Menem désire imposer l'oubli du passé, et redoute que la décision de faire la lumière sur les agissements de la dictature n'entraîne un retour en arrière et un coup de force des militaires. L'emploi de mots dysphoriques (*pessimisme, douleur*) peut susciter la peur de l'auditoire en connotant une menace voilée. L'orateur prône avec force – comme en témoignent diverses figures d'insistance : accumulation, antithèse, anaphore – la réconciliation nationale et l'oubli d'un passé néfaste, celui de la dictature, celui de la défaite de 1982 et, plus largement, celui des années les plus récentes du pays. C'est sur cette base qu'il propose la régénération de l'Argentine selon une vision que l'on peut juger a-historique de l'histoire. Quant à la démalouinisation du pays sous le gouvernement ménémiste, elle prend sens dans la distinction proposée entre *la guerre* et *la cause*. En effet, le fait que les Malouines évoquent autant l'une que l'autre

facilite les choses pour les créateurs de la démalouinisation : ils purent constituer le thème parce qu'ils le faisaient devant une société qui, même si elle ne se démalouinisait pas le moins du monde en relation à la cause, prenait de la distance vis-à-vis de l'épisode récent de la guerre.¹⁹

18. « Yo quiero que este encuentro sea, antes que nada, *un canto a la vida. Que no se convierta en una cita nostálgica con el pesimismo o el dolor. Que no se transforme en una memoria que nos frustre, sino que sea un motor trascendente que nos movilice con el futuro.* Porque la verdadera y más grande historia solo es prólogo. [...] *Es una vocación, antes que una fatalidad.* Es un encuentro con el porvenir, desde nuestras mejores raíces. La verdadera historia, en definitiva, es una página en blanco, un sueño a soñar, un hogar a construir. » (17 juin 1990)
19. « Facilito las cosas a los creadores de la *desmalvinización* : pudieron constituir el tema porque lo hacían ante una sociedad que si bien no se desmalinizaba en los más mínimo en relación a la *causa*, si tomaba distancia del episodio reciente de la guerra ». (Palermo, 2007, p. 302)

Ainsi, la stratégie de Menem oscille entre deux axes : d'une part, le rejet des traits mnémoniques liés à la guerre afin de privilégier la réconciliation des Argentins ; d'autre part, la revendication constante de la souveraineté argentine sur ces territoires. Selon les termes de Waldo Ansaldi (2012, p. 15) :

Avec les Malouines, il se passe quelque chose de très curieux, une tension très forte entre mémoire et oubli ; mémoire de la guerre, des morts, des droits argentins ; oubli de l'indivisible relation entre l'État Terroriste de Sécurité Nationale et la déclaration de guerre.²⁰

En séparant le souvenir du conflit des Malouines de la revendication d'une souveraineté sur ces territoires, Carlos Menem a tenté de faire oublier le rôle joué par l'État dans la conduite de la guerre, et a contribué à la démalouinisation du pays.

La mémoire et la remalouinisation du pays

De la même manière que Carlos Menem, Néstor Kirchner a cherché à rassembler les Argentins et à solder les dettes du pays envers les vétérans ; mais les procédés choisis furent tout autres.

En 1982, il y eut la *décision erronée d'une dictature* qui pour se sauver organisa et conduisit une guerre *en mentant* sur ses véritables intentions, mais il y eut également « la loyauté, le courage, le patriotisme et le sacrifice généreux de notre peuple et celui de milliers de soldats qui n'hésitèrent pas à répondre à l'appel de la Patrie ». Les Malouines furent, en ce sens, *un autre des crimes dictatoriaux et une grande frustration ; la décision irresponsable de mener une guerre souligna les nombreuses limites des techniciens de l'horreur pour livrer de véritables batailles*. Mais les Malouines sont aussi, dans un autre sens, « un autel de la Patrie à l'héroïsme de son peuple qui [...] sut forger des hommes capables comme nos vétérans de guerre de donner leur vie pour les autres, de s'immoler pour la Patrie ». ²¹

Au-delà d'une condamnation de la dictature, cet extrait est caractéristique du discours polarisant de Néstor Kirchner : il trace une frontière qui exclut les adversaires internes de la nation argentine et du kirchnérisme – à savoir la hié-

20. « Con Malvinas ocurre algo muy curioso, una tensión muy fuerte entre memoria y olvido ; memoria de la guerra, de los muertos, de los derechos argentinos ; olvido de la inescindible relación entre Estado Terrorista de Seguridad Nacional y declaración de guerra. »

21. « En 1982 estuvo la *decisión equivocada de una dictadura* que para salvarse planeó y ejecutó una guerra *mintiendo* sobre sus verdaderas intenciones, pero estuvo también "la lealtad, el valor, el patriotismo y el sacrificio generoso de nuestro pueblo y el de miles de soldados que no dudaron en responder al llamado de la Patria". Malvinas fue, en un sentido, *otro de los crímenes dictatoriales y una gran frustración ; la decisión irresponsable de emprender una guerra puso de manifiesto las muchas limitaciones que los técnicos del horror tenían para las verdaderas batallas*. Pero Malvinas también es, en otro sentido, "un altar de la Patria al heroísmo de su pueblo que [...] supo forjar hombres capaces como nuestros Veteranos de Guerra de dar la vida por los demás, de inmolarsé por la Patria". » (2 avril 2006)

rarchie militaire. Le vocabulaire utilisé pour décrire les chefs des Forces armées, péjoratif, exprime un nationalisme défensif, qui se focalise sur les « mauvais Argentins », sur les « ennemis internes » (Palermo, 2007, p. 47). L'unanimité proposée par Kirchner est à la fois totalisant et excluant : il propose d'unir tous les Argentins, mais disqualifie un groupe, la hiérarchie militaire.

Alors que cet adversaire intérieur est explicitement dénigré, l'attitude morale des vétérans de la guerre des Malouines et les faits épiques qui s'y seraient déroulés sont encensés. On peut dresser un parallèle entre ce récit et celui qui porte sur les années soixante-dix, entre les héros de la guerre des Malouines et ceux de cette génération. En effet, l'un des lieux communs mobilisés par Kirchner renvoie à la figure mythique du héros : le culte du courage, de la bravoure, du sacrifice extrême transfigure tant les vétérans de la guerre des Malouines que les militants des années soixante-dix en héros d'une épopée. Ces représentations sont indissociables de la politique mémorielle voulue par Néstor Kirchner :

[N]ous ne pouvons pas permettre que le désir d'oublier s'impose, faisant disparaître la mémoire, *laissant de l'histoire seulement un brouillon*. Nous devons en finir avec cette *histoire de quelques-uns* qui croyaient que l'on pouvait solder la responsabilité avec notre propre conscience, en *démalouinisant* l'Argentine.²²

L'orateur se positionne, dans cet extrait, comme un anti-Menem, ce dernier se voyant reprocher la politique de démalouinisation initiée par son gouvernement et la production d'un récit qui fait de l'histoire une page en blanc. En affirmant que ce choix n'avait pas le soutien de l'opinion, Kirchner délégitime la position de Menem et contribue à isoler les partisans de cette politique sur la scène publique. Lui-même, au contraire, cherche à remalouiniser l'Argentine, à faire de la *causa Malvinas* la boussole du retour à un « nationalisme sain ». Grâce à ce discours antagoniste (Angenot, 1995, p. 34), il affirme sa position sur les Malouines, tout en disqualifiant la thèse de Carlos Menem. Ce n'est donc pas la réconciliation nationale que recherche Kirchner, mais plutôt une unité nationale qui passe par la communion entre lui et le peuple, en rejetant dans l'altérité tous les ennemis de celui-ci : les hiérarques des Forces armées, Carlos Menem et les tenants du ménémisme. Telle qu'il l'envisage, la remalouinisation de l'Argentine implique donc un rappel constant des faits traumatiques de la guerre, en parallèle à une exaltation de la cause irrédentiste.

Selon Gerardo Aboy Carlés et Pablo Semán, à la suite de la défaite de 1982, une séparation entre les valeurs de la nation et celles de la démocratie s'est progressivement instaurée dans la République argentine ; ce processus a suscité

22. « [N]o podemos permitir que el deseo de olvidar cumpla, vaya llevándose la memoria *dejando de la historia solamente un borrón*. Terminemos con esta *historia de algunos* que creían que se podía saldar la responsabilidad con nuestra propia conciencia *desmalvinizando* la Argentina. » (2 avril 2006)

une dichotomie entre ces termes, l'idée de nation étant associée à celle d'autoritarisme. Et ce n'est que sous le gouvernement de Néstor Kirchner qu'on a pu de nouveau assister à leur convergence, son discours opérant « un déplacement de l'idée de nation, en la construisant comme le cadre réparateur d'une société blessée et comme la promesse de recomposition communautaire » (Aboy Carlés, Semán, 2006, p. 191) :

[L]'oubli permanent auquel ont été soumis [les combattants] et auquel a été soumise la cause des Malouines avec cette fameuse théorie qui disait qu'il fallait démalouiniser le cœur de la patrie, alors que si on avait eu l'identité nationale et la vertu de connaître ce qu'est l'être national, on aurait accepté avec toute sa force *le sens de la guerre des Malouines* et de ceux qui sont allés y lutter, qui n'ont pas été à la guerre pour faire la guerre, *qui n'y sont pas allés pour servir un gouvernement déterminé*, mais pour servir cette noble cause qu'est la cause de la souveraineté nationale de la patrie, de la dignité nationale, pour laquelle les Argentins leur seront éternellement reconnaissants.²³

À « l'oubli permanent » prôné par Carlos Menem, Kirchner oppose la récupération du « sens de la Guerre ». Il déculpabilise les vétérans et, plus largement, les Argentins, en dissociant clairement ce conflit de la dictature militaire. S'il reconnaît le fait que c'est cette dernière qui a orchestré la guerre, il redonne une légitimité aux combattants qui n'ont accompli que leur devoir, en remettant en cause le lieu commun selon lequel les soldats et la communauté nationale auraient soutenu une aventure initiée par le régime du Processus de réorganisation nationale. Selon son argumentation, leur soutien allait à la cause des Malouines, et en aucun cas à la dictature. Cette stratégie permet de désresponsabiliser les Argentins dans leur ensemble, et même de les victimiser : ils sont ici les jouets de la folie des commandants des Forces armées et du colonialisme du Royaume-Uni.

Cet extrait témoigne d'une réparation historique du rôle joué par les vétérans lors de la tentative de récupération du territoire, en parallèle à une mise en accusation des gouvernements précédents, principalement ceux de Menem, qui portent la responsabilité de ne pas avoir rétabli l'honneur des anciens combattants. Par l'identification d'un adversaire, Néstor Kirchner associe de nouveau la guerre et la cause et, de ce fait, les valeurs nationales et les valeurs démocratiques se retrouvent unies, donnant sens à la nation et à l'identité argentines par un processus connu sous le nom de *remalouinisation* du pays.

23. Nous avons conservé dans notre traduction la syntaxe relâchée de l'oral : « *[E] olvido permanente al que fueron sometidos y al que fue sometida la causa Malvinas con aquella famosa teoría que decía que había que desmalvinizar el corazón de la Patria, cuando si se hubiera tenido identidad nacional y la calidad de saber lo que es el ser nacional se hubiera tomado con toda fuerza el sentido de la Guerra de Malvinas y de quienes fueron allí a luchar, que no fueron a una guerra por una guerra, no fueron a servir a un gobierno nacional determinado, sino que fueron a servir a esa causa tan noble que es la causa de la soberanía nacional de la Patria, de la dignidad nacional, por la que los argentinos estamos eternamente reconocidos.* » (5 octobre 2004)

Si le discours sur les Malouines permet à ces deux présidents de construire une identité argentine, chez Carlos Menem la réécriture de l'histoire ou l'effacement du passé en lien avec la guerre et la cause des Malouines n'a qu'un seul but : la réconciliation, l'union de tous les Argentins qui doit être obtenue coûte que coûte, même au prix de la suppression des fautes des coupables et de leur (ré)intégration dans l'entité nationale. Quant à Néstor Kirchner, s'il a également fait montre d'une volonté de rassembler les Argentins, de les souder autour de cette cause, il a fait de la mémoire un devoir. L'unanimité kirchnériste est donc bien différent du ménémisme : l'identité argentine s'y construit sur la base de la mémoire et du rejet des ennemis du peuple hors de la Nation. Dans ce discours, par un processus de remalouinisation, les Argentins font partie d'une société qui mena une guerre qu'il ne faut pas oublier, mais sont également des militants d'une cause, celle de l'irréductibilité.

La *causa Malvinas* reste la grande affaire nationale capable de ressouder le pays divisé par les constantes revitalisations de la dichotomie sarmientienne entre civilisation et barbarie (Sarmiento, 1961) qui véhicule l'image de deux pays, deux Argentines en opposition. Mais les tenants de la remalouinisation ont maintenant remplacé les partisans de la démalouinisation. Ces deux gouvernements donnent à voir une construction différenciée sur des antagonismes fondateurs : une histoire officielle de l'oubli contre une histoire de la mémoire officielle. Ce qui revient à proposer aux citoyens deux modèles opposés quant aux valeurs qui donnent sens à l'identité argentine.

Cependant, Carlos Menem et Néstor Kirchner partagent une même idée : l'imminence de la récupération de la souveraineté argentine sur ces territoires, car les Malouines incarnent l'assurance de l'unité. Ainsi, le point commun de leurs argumentations est que la *causa Malvinas* préfigure la restauration d'une grandeur perdue. Les promesses de cette cause sont donc innombrables, mais, pour reprendre les propos de Vicente Palermo, il est probable que si ces territoires redeviennent un jour argentins, le nationalisme dans ce pays devra trouver un autre objet de désir puisqu'il est évident que la solution de ce conflit territorial n'en satisfera pas une seule. Il s'agit en effet d'une impossibilité : il n'y a pas de grandeur passée à récupérer (2007, p. 436 et suivantes).

Références

- ABOYCARLÉS Gerardo, SEMÁN Pablo, 2006, « Repositionnement et distance du populisme dans le discours de Néstor Kirchner », *La clôture du politique en Amérique Latine. Imaginaires et émancipation*, A. Corten éd., Paris, Karthala.
- ANGENOT Marc, 1995 [1982], *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Paris, Payot.

- ANSALDI Waldo, 2012, « La memoria y el olvido como cuestión política. A propósito de Malvinas », *Ciencias Sociales*, n° 80, p. 12-17.
- BAYART Jean-François, 1996, *L'illusion identitaire*, Paris, Fayard.
- BRETON Philippe, 2006 [1996], *L'argumentation dans la communication*, Paris, La Découverte.
- CHARAUDEAU Patrick, 2009, « Identité linguistique, identité culturelle : une relation paradoxale », <http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-linguistique-identite.htm> (consulté le 10 février 2015).
- DESTEFANI Laurio H., 1982, *Malvinas, Georgias y Sandwich del Sur ante el conflicto con Gran Bretaña*, Buenos Aires, Edipress.
- FAIR Hernán, 2009, « El debate “nacionalismo sano” versus “patriotismo republicano” », *Colección*, n° 20, p. 173-229.
- GUBER Rosana, 2000, « La recuperación de la frontera perdida. La dimensión mítica en los derechos argentinos a las Islas Malvinas », *Revista de Investigaciones Folclóricas*, n° 15, p. 77-87.
- LORENZ Federico Guillermo, 2009, *Malvinas. Una guerra argentina*, Buenos Aires, Sudamericana.
- MARTUCCELLI Danilo, SVAMPA Maristella, 1997, *La plaza vacía. Las transformaciones del peronismo*, Buenos Aires, Losada.
- MONTERO Ana Soledad, 2012, « ¡ Y al final un día volvimos ! » *Los usos de la memoria en el discurso kirchnerista (2003-2007)*, Buenos Aires, Prometeo.
- PALERMO Vicente, 2007, *Sal en las heridas. Las Malvinas en la cultura argentina contemporánea*, Buenos Aires, Sudamericana.
- PERELMAN Chaïm, OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 2008 [1958], *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Université de Bruxelles.
- PLANTIN Christian, 2011, *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude de la parole émotionnée*, Berne, Peter Lang.
- SARMIENTO Domingo Faustino, 1961 [1845], *Facundo*, Buenos Aires, Éditiones Culturales Argentinas.
- SVAMPA Maristella, 2006, *El dilema argentino. Civilización o barbarie*, Buenos Aires, Taurus.